

# HISTOIRE DE SAINT PIERRE, L'APÔTRE

Histoire apostolique d'Abdias liv. I

## CHAPITRE PREMIER

Après la venue du Seigneur dans la forme corporelle, sous laquelle le Seigneur Jésus Christ, la véritable lumière du monde, éclaira les ténèbres terrestres, comme, il marchait une fois sur les bords du lac de Galilée, il vit deux frères, Simon qu'on appelait Pierre et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient des pêcheurs. Et il leur dit : «Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes.» Ils laissèrent leurs filets derrière eux et le suivirent.

Lorsqu'il fut arrivé aux environs de Césarée, il interrogea ses disciples et leur dit : *«Que dit le peuple au sujet du Fils de l'homme ? Les uns répondirent : On dit que c'est Jean-Baptiste; d'autres nommèrent Elie et d'autres Jérémie ou l'un des prophètes. Mais Simon Pierre répondit avec fermeté et décision : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit : Tu es heureux, Simon Bar-Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé ce que tu as dit mais c'est mon Père qui est dans le ciel. Je te le dis : tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle, et je le donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et ce que tu délieras sur la terre, sera aussi délié dans le ciel.»*

Et vers ce temps-là, Jésus se retira pour prier sur une montagne et prit avec lui trois de ses disciples, ceux qu'il aimait le plus, Pierre, Jean et Jacques. Et quand ses disciples virent qu'il était élevé dans l'air et qu'il était entouré de la lumière du soleil, et que Moïse et Elie étaient à ses côtés, lors Pierre dit : «Ô Seigneur, ce lieu est bon à habiter, et nous y ferons, s'il te plaît, trois tentes, une pour toi et les autres pour Elie et pour Moïse.» Mais Jésus ne répondit rien, si ce n'est qu'il leur dit de se lever et de chasser leur effroi. Plus tard, comme la fête de pâques était proche, Jésus sachant que son Père avait remis toutes choses en ses mains, qu'il était sorti de Dieu et qu'il devait aller à Dieu, se leva de table et mit ses vêtements, et ayant pris un linge il se ceignit, et il versa de l'eau dans un vase, et il se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer; et lorsqu'il vint à Simon Pierre, Pierre lui dit : «Seigneur, tu ne me laveras pas les pieds.» Jésus répondit : «Tu ne sais maintenant ce que je fais, mais tu le sauras plus tard.» Alors Pierre dit : «Tu ne me laveras pas les pieds.» Jésus répondit : «Si je ne te lave pas, tu n'auras jamais de part avec moi.» Et Pierre dit : «Alors lave-moi non seulement les pieds, mais aussi la tête et les mains.» Et Jésus, entendant ces paroles, dit : «Celui qui est lavé n'a pas besoin d'autre purification.» Ce sont les choses que fit le bienheureux Pierre avant la résurrection.

## CHAPITRE II

Après la résurrection, le Seigneur Jésus parla à Pierre et lui dit : «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?» – «Oui, Seigneur,» répondit Pierre, «tu sais que je t'aime.» Et Jésus répondit : «Fais paître mes agneaux.» Et il continua : «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?» Et Pierre dit : «Tu sais que je t'aime.» – «Fais paître aussi mes brebis,» dit Jésus. Et il dit pour la troisième fois à Pierre : «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?»

Et Pierre l'entendant parler ainsi fut troublé de ce que le Seigneur lui demandait pour la troisième fois : «M'aimes-tu ?» et il répondit : «Seigneur, tu sais que je t'aime.» Et Jésus dit : «Fais aussi paître mes troupeaux. En vérité, je te le dis : quand tu étais jeune, tu te ceignais et tu allais où tu voulais; maintenant que tu es devenu vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas.» Et il parlait ainsi pour montrer par quelle mort Pierre devait rendre témoignage au Seigneur.

Ces choses arrivèrent au temps où le Sauveur se montra après sa résurrection, sur le bord du lac de Tibériade, à ses disciples qui étaient occupés à pêcher, et leur demanda s'ils avaient pris du poisson. Et ne reconnaissant point le Seigneur dans l'éloignement, ils répondirent que non. Quand Jésus eut entendu leur réponse, il leur dit de jeter leurs filets du côté droit de la barque. Lorsqu'ils l'eurent fait et que Pierre fut descendu dans le lac, ils retirèrent le filet rempli de poisson.

Et frappés de surprise à la vue de ce miracle, ils commencèrent à reconnaître le Seigneur, et ils se dirigèrent vers la terre, et ils trouvèrent auprès de lui un poisson cuit sur les charbons et

un pain. Et après qu'ils eurent compté cent cinquante poissons qu'ils avaient retirés du filet, Jésus Christ dit à ses apôtres qu'ils pouvaient s'asseoir et manger le pain avec lui.

Et c'est ce qui arriva à Pierre, tant que Jésus, après sa résurrection, resta sur la terre, et ces choses méritent d'être conservées.

### CHAPITRE III

Après que le Seigneur Jésus fut monté au ciel, Pierre et Jean montèrent un jour au temple pour prier, à la neuvième heure. Et voici qu'un homme, qui était boiteux dès sa naissance, y avait été apporté, et on le déposait chaque jour à côté d'une des portes du temple qu'on appelait la Belle, afin qu'il demandât l'aumône à ceux qui entraient dans le temple. Et quand il vit Pierre et Jean qui entraient, il les conjura de lui donner l'aumône. Et Pierre se tourna de son côté avec Jean et lui dit : «Regarde-nous.» Et il se tourna vers eux dans l'espoir qu'ils lui donneraient quelque chose.

Et Pierre dit : «Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus Christ de Nazareth, lève-toi et marche.» Et il lui prit la main et le souleva. Et aussitôt les pieds du boiteux se fortifièrent; il se leva, et il se tint debout, et il marcha, et il entra avec les apôtres dans le temple, et il rendit témoignage devant tout le peuple, et il loua le Seigneur. Et il était âgé de quarante ans.

Et le nombre de ceux qui croyaient en Jésus Christ s'accrut d'une multitude d'hommes et de femmes.

Et on les apportait dans leurs lits le long des rues où les apôtres devaient passer. Et beaucoup de gens des villes voisines de Jérusalem apportaient aussi leurs malades et ceux qui étaient possédés par des esprits malins, et Pierre les guérissait tous.

Et sur ces entrefaites, le bruit étant venu à Jérusalem que Samarie recevait la parole du Seigneur, les apôtres y envoyèrent Pierre et Jean, et lorsqu'ils furent arrivés, ils prièrent pour ce peuple afin qu'il reçut le saint Esprit, car il n'était pas encore descendu sur chacun de ceux qui avaient la foi mais ils avaient été seulement baptisés au nom de Jésus. Et les apôtres mirent les mains sur eux, et les Samaritains reçurent aussi l'Esprit saint.

Quand Simon, qui était appelé l'Enchanteur, vit que le saint Esprit était accordé par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent et leur dit : «Faites aussi que j'aie le pouvoir de faire que tous ceux sur lesquels j'imposerai les mains reçoivent le saint Esprit.» Mais Pierre lui dit : «Que ton argent périsse avec toi, toi qui as cru que les dons de Dieu s'obtenaient avec de l'argent. Tu n'auras nulle part à ce dont tu parles, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Fais donc pénitence, et reviens de ton erreur, et adresse tes prières à Dieu, afin qu'il te pardonne la mauvaise pensée de ton cœur, car je vois que tu es dans le fiel de l'amertume et dans les liens de l'injustice.»

Et Simon répondit : «Priez pour moi le Seigneur afin qu'il ne m'arrive pas de mal à cause de ce que j'ai dit.» Et après avoir prêché la parole du Seigneur, les apôtres revinrent à Jérusalem, ayant annoncé l'Évangile de Dieu dans beaucoup d'endroits des Samaritains.

### CHAPITRE IV

Il arriva ensuite que Pierre, parcourant beaucoup de villes et de villages, vint auprès des saints qui habitaient à Lydda. Il y trouva un homme nommé Enée qui depuis huit ans gisait en son lit, et qui était paralytique, et Pierre lui dit : «Enée, lève-toi; notre Seigneur Jésus Christ te guérit.» Et aussitôt il se leva, et emporta son lit, et tous ceux qui habitaient à Lydda et à Saron le virent.

Tandis que cela se passait, il y avait une femme, disciple de Jésus Christ, qui se nommait Tabithe, ce qui signifie *gazelle*. Elle était riche en aumônes et en bonnes œuvres qu'elle accomplissait chaque jour. Et elle tomba malade et mourut. Ses parents lavèrent son corps et le placèrent à l'étage le plus élevé de la maison. Et comme Joppé n'était pas loin de Lydda, ils envoyèrent deux hommes vers Pierre, le priant de ne pas refuser de venir auprès d'eux. Et Pierre, étant informé de leur demande, partit et vint avec eux à Joppé. Et quand il fut arrivé, on le conduisit à la chambre où était le cadavre, et toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrant les vêtements que Tabithe leur avait distribués. Pierre fut touché de leurs larmes, et il fit sortir tous ceux qui étaient là, et il éleva les yeux et les mains au ciel, il fléchit les genoux et il pria. Il se tourna ensuite vers le corps et il dit : «Tabithe lève-toi.» Et elle ouvrit les yeux, et en voyant Pierre, elle se laissa retomber. Et il lui donna la main, et il la leva, et il appela à lui les saints et les veuves, et il leur montra qu'elle vivait.

Et ce miracle fut connu dans toute la ville de Joppé, et beaucoup d'habitants crurent au Seigneur.

## CHAPITRE V



Et à cette époque, le roi Hérode étendit la main sur quelques-uns des membres de l'Eglise et se mit à les persécuter. Et quand il vit que cela plaisait aux Juifs, il fit saisir Pierre avec d'autres, et c'était alors le temps de la fête des Azymes. Et après avoir fait prendre l'apôtre, il l'envoya en prison, et il chargea quatre troupes de soldats de le garder, et il ordonna qu'après la fête de Piques on le conduisit devant le peuple.

Pierre était donc étroitement gardé en prison, et l'Eglise adressait pour lui, sans relâche, des prières au Seigneur. Et dans la nuit qui précédait le jour où Hérode voulait le faire comparaître devant le peuple, Pierre dormait entre deux soldats, et il était attaché avec deux chaînes, et des gardes étaient devant la porte de la prison. Et voici qu'un ange du Seigneur se tint

auprès de l'apôtre, et la prison fut éclairée d'une lumière resplendissante. Et le Seigneur toucha Pierre au côté, et l'éveilla et lui dit : «Lève-toi et sors.»

Et les chaînes qui liaient ses mains tombèrent, et l'ange lui dit : «Couvre-toi de ton manteau et suis-moi.» Et Pierre le suivit et sortit, et il ne savait pas que ce qui lui arrivait par l'entremise de l'ange était une réalité. et il croyait que c'était une vision.

Ils passèrent devant la première et la seconde garde, et ils arrivèrent devant une porte de fer qui conduit à la ville, et elle s'ouvrit d'elle-même devant eux. Et quand ils furent sortis de la prison, ils descendirent une rue et l'ange quitta Pierre; et l'apôtre, lorsqu'il fut revenu en sa maison, dit : «Je sais maintenant avec certitude que le Seigneur m'a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de toute l'attente du peuple juif.»

## CHAPITRE VI

Après que ces choses se furent passées, Simon, Samaritain de naissance, qui avait déjà vu les miracles effectués par Pierre, et qui avait voulu, avec de l'argent, se procurer les dons de l'Esprit saint, se montra, et il prétendait avoir une grande puissance et pouvoir prendre diverses formes, et il disait que ceux qui croyaient en lui ne pouvaient être séparés de lui. Et il s'efforça de détruire la route de Pierre et de détruire ce que l'apôtre édifiait, et il fixa un jour pour avoir, en présence du peuple, une dispute avec Pierre.

Et Pierre se trouvait alors à Césarée de Straton. Lorsque le jour fixé fut venu, Zachée, qui était l'homme le plus éminent de la ville, vint à Pierre et lui dit : «Voici le temps où tu vas disputer avec Simon. La foule est rassemblée en dehors de la porte, et il y a là une grande multitude qui t'attend, et Simon accompagné de nombreux adhérents attend aussi.»

Et Pierre, ayant entendu ce discours, fit éloigner de lui quelques hommes qui n'étaient pas encore purifiés des péchés qu'ils avaient commis par ignorance, et il dit aux autres : «Prions, mes frères, afin que le Seigneur, dans sa miséricorde indicible, m'assiste par Jésus Christ son Fils, afin que je puisse travailler au salut des hommes qu'il a créés.»

Et quand il eut ainsi parlé, et qu'il eut terminé sa prière, il se rendit dans la grande salle de la maison où était réunie une grande foule. Et quand il vit que tous attendaient en silence et avec beaucoup d'attention, et que Simon l'enchanteur était au milieu d'eux comme un porte-drapeau, il commença de la manière suivante :

## CHAPITRE VII

«Paix soit à vous tous qui êtes prêts à étendre votre main vers la vérité. Quiconque lui obéit se flatte en vain de rendre quelque grâce au Seigneur, mais ils obtiennent le don de la récompense suprême en marchant dans les voies de la justice, car le premier de tous les dons est de chercher la justice du Seigneur et son règne; la justice, est que nous apprenions à faire ce qui est juste, et l'empire, afin que nous reconnaissions quelle est la récompense qui est établie pour la peine et pour la patience. C'est là qu'est, pour les bons, la rémunération des biens éternels, et pour ceux qui ont agi contre la volonté du Seigneur, une juste distribution de peines selon leurs fautes.»

«Tant que vous êtes dans cette vie où il est donné d'agir, vous devez reconnaître la volonté du Seigneur; car si quelqu'un veut, avant d'amender sa vie, se mettre à la recherche des choses qu'il ne peut trouver, ses démarches seront insensées et sans profit, car le temps est court, où le jugement aura lieu sur les actions, non sur les questions des hommes. Il faut donc que nous recherchions, par-dessus tout, ce que nous devons faire pour nous rendre dignes d'obtenir la vie éternelle. Le conseil que je vous donne est donc comme l'a pensé le vrai Prophète, qu'il faut d'abord rechercher la justice, et c'est ce que doivent faire surtout ceux qui avouent connaître le Seigneur. Si quelqu'un a quelque chose qu'il regarde comme plus juste, il peut l'énoncer. Quand il aura parlé, qu'il écoute, mais avec patience et tranquillité. C'est pourquoi, en commençant, je vus ai, à tous, souhaité la paix.»

## CHAPITRE VIII

Et Simon répondit : «Nous n'avons point besoin de ta paix. Si la paix et la concorde existaient, nous ne pourrions faire aucun effort pour connaître la vérité, car les voleurs et les débauchés ont aussi la paix parmi eux, et toute malice est d'accord avec elle-même. Si nous sommes réunis afin de donner, pour le bien de la paix, notre assentiment à tout ce qui se dit, nous ne rendrons aucun service à ceux qui nous entendent, mais, après les avoir abusés, nous nous séparerons amis. C'est pourquoi je n'ai pas voulu t'inviter à la paix, mais bien plutôt à nos controverses, et si tu peux combattre les erreurs, ne réclame pas une concorde accordée à des assertions injustes, car je veux que tu saches, avant toutes choses, qu'entre deux combattants, la paix ne sera rétablie que lorsque l'un aura été vaincu et terrassé par l'autre.»

Et Pierre dit : «Pourquoi crains-tu d'entendre souvent le nom de paix ? Ne sais-tu pas que la paix est l'accomplissement de la loi? car les guerres et les combats procèdent des péchés. Et où il n'y a nul péché, la paix se trouvera dans les entretiens, et la vérité dans les œuvres.»

Et Simon dit : «Les paroles que tu prononces n'ont aucun poids, mais je te montrerai la puissance de ma domination et de ma divinité afin que tu tombes soudainement à terre et que tu m'adresses tes supplications.»

## CHAPITRE IX

«Je suis la première domination, je suis toujours et sans commencement. Après être entré dans le sein de Rachel, j'en suis sorti, ayant une naissance comme celle des hommes, afin que je puisse être vu par les hommes. J'ai volé dans l'air, mêlé avec le feu. Je me suis fait un corps; j'ai fait des statues se mouvoir. J'ai ranimé des morts, j'ai changé des pierres en pain; je me suis précipité du haut d'une montagne, et, porté par les mains des anges, je suis descendu sur la terre.

«Non seulement j'ai fait ces choses, mais je puis les renouveler encore, afin de prouver par des faits que je suis le Fils du Seigneur, que je demeure dans l'éternité et que je ferai également demeurer dans l'éternité tous ceux qui croient en moi. Tes paroles ne sont que vanité, et tu ne peux montrer aucune oeuvre de vérité, de même que l'enchanteur qui t'a envoyé et qui n'a pu te délivrer lui-même du supplice de la croix.»

«Car je puis me rendre invisible pour ceux qui voudraient m'attaquer, et reparaitre devant eux, lorsque je voudrai être vu. Si je voulais fuir, je pourrais percer les montagnes et passer à travers des rochers comme à travers de l'argile. Je puis me jeter du haut d'une montagne et descendre à terre doucement et sans éprouver le moindre mal. Si je suis enchaîné, je peux me délivrer de mes liens, et faire qu'ils garrottent ceux qui m'auraient lié. Si je suis en prison, je puis faire que les portes s'ouvrent d'elles-mêmes.»

«Je puis donner à des statues inanimés, des mouvements tels que ceux qui les verront croiront que ce sont des hommes. Je ferai sortir soudain de terre de nouveaux arbres et je ferai pousser de nouvelles plantes. Je me jetterai dans le feu sans ressentir la moindre brûlure. Je changerai les traits de mon visage de sorte qu'on ne pourra me reconnaître. Je puis me montrer aux hommes comme ayant deux visages, comme offrant les traits d'un mouton et d'un bouc, ou ceux d'un jeune garçon et d'un vieillard avec une longue barbe.

• Je volerai à travers les airs, je montrerai une immense quantité d'or, je ferai des rois, et je me ferai adorer comme le Seigneur. Je me ferai rendre publiquement les honneurs divins, de sorte que les hommes m'érigeront un monument, et m'adresseront leurs prières comme au Seigneur. Quel besoin est-il d'en dire davantage, car j'ai déjà, par beaucoup de faits, donné la preuve de ce que j'avance. Et je puis faire tout ce que je voudrai.

«Un jour ma mère Rachel m'ayant ordonné d'aller dans un champ et de faire la moisson, ayant vu une faucille posée par terre je lui commandai d'aller et de moissonner, et elle fit plus d'ouvrages que dix travailleurs. J'ai fait sortir soudain de terre, à ma voix, de jeunes arbustes, et j'ai percé une montagne ici proche.»

## CHAPITRE X

Après que Simon eut ainsi parlé, Pierre répondit : «Ne donne pas au autres ce qui te revient. Tu as fait connaître et tu as démontré par tes actions, que tu es un enchanteur, mais notre Maître, qui est le Fils du Seigneur et le Fils de l'homme, a démontré sa bonté, et c'est ainsi qu'il a été justement appelé le Fils de Dieu et qu'il est appelé comme tel. Mais si tu ne veux pas reconnaître que tu es un enchanteur, nous irons avec celle foule qui est ici, à ta maison, et là il se révélera au grand jour qui est un enchanteur.» Et Pierre ayant dit ces paroles, Simon commença à se jeter sur lui en proférant des injures et des menaces, et il s'éleva un grand tumulte, et au milieu de l'agitation, il disparut. Et Pierre ne voulant pas paraître fléchir devant les injures de Simon, resta inébranlable, et se mit à convaincre encore plus fortement Simon d'imposture. Et le peuple s'irrita, et il chassa Simon de la salle, et il l'expulsa hors des portes de la maison, et quand il eut été expulsé, il n'y eut qu'un seul homme qui le suivit.

Et quand le calme fut rétabli, Pierre s'adressa au peuple de la façon suivante : «Vous devez, mes frères, supporter les méchants avec patience, sachant bien que le Seigneur qui pourrait les anéantir, souffre qu'ils restent jusqu'au jour marqué pour que le jugement s'exerce sur toutes les créatures. Pourquoi ne souffririons-nous pas ceux que souffre le Seigneur, auquel le ciel et la terre sont soumis et obéissants ? Vous donc qui vous convertissez au Seigneur par la pénitence, fléchissez le genou devant lui.»

Et lorsque Pierre eut parlé ainsi, tout le peuple fléchit le genou devant le Seigneur. Et Pierre regarda vers le ciel, et pria pour eux afin que le Seigneur dans sa miséricorde voulut bien accueillir ceux qui se réfugient vers lui. Et après qu'il eut prié et qu'il eut recommandé que l'on se réunisse le lendemain, il acheva le sacrifice.

## CHAPITRE XI

Quand le matin fut venu, un des disciples de Simon vint et s'écria : «Je me réfugie aussi auprès de toi. ô Pierre; reçois un malheureux que Simon a trompé. Je le regardais comme le Seigneur du ciel, à cause des merveilles que je lui voyais opérer, mais, après avoir entendu les discours, il a commencé à ne plus me paraître qu'un homme, et comme un méchant. Lorsqu'il s'est retiré je l'ai suivi seul, car je n'avais pas vu assez clairement ses impiétés. Quand il s'aperçut que je le suivais, il me félicita de mon bonheur et il me conduisit dans sa maison.

«Et, au milieu de la nuit, il me dit : «Je ferai en sorte que tu l'emportes sur tous les hommes si tu me restes attaché jusqu'à la fin.» Et quand je le lui eus promis, il me fit prêter serment de lui rester fidèle. et il mit sur mes épaules des choses exécrables et souillées qu'il tira d'une cachette et que je devais porter, et il me suivit. Lorsque nous fûmes arrivés sur le bord de la mer, il entra dans une barque qui était toute prête, et il ôta de dessus mon dos le fardeau qu'il m'avait dit de porter.

«Et, un moment après il revint vers moi, et il ne portait rien sans doute parce qu'il avait jeté à la mer ce que j'avais apporté. Il me dit que je pouvais me mettre en route avec lui, et il dit qu'il allait à Rome, car il y jouissait d'une telle estime qu'on le regardait comme le Seigneur, et que l'Etat lui avait décerné les honneurs divins, et il ajouta : «Je te comblerai de richesses, et si tu veux revenir ici, je t'y ferai rapporter par mes serviteurs.»

«Lorsque je l'entendis parler ainsi, je n'eus aucune confiance en ses promesses, mais je reconnus qu'il était un enchanteur et un fourbe. et je répondis : «Je te prie de m'excuser, car j'ai de la douleur aux pieds et je ne peux quitter Césarée. J'ai d'ailleurs une femme et de petits enfants qu'il m'est impossible d'abandonner.»

«Et lorsqu'il m'entendit lui répondre de la sorte, il me reprocha ma paresse, et il partit pour Rome. et il dit : «Lorsque tu apprendras à quelle gloire je me suis élevé à Rome, tu te repentiras de ne pas m'avoir suivi.» Et il partit ensuite pour Rome, à ce qu'il dit du moins. Moi je me suis empressé de revenir ici, et je te prie de m'admettre à la pénitence, car je me suis laissé séduire par lui.»

## CHAPITRE XII.

Après que le disciple de Simon eut ainsi parlé, Pierre lui dit de s'asseoir dans le vestibule. Et lui-même sortit, et voyant une multitude bien plus nombreuse que les jours précédents, il se plaça à l'endroit accoutumé, et il montra le disciple qui avait quitté Simon et il dit :

«Cet homme que vous t'oyez, mes frères; est venu vers moi, et il m'a apporté des nouvelles des mauvaises actions de Simon, lequel a jété dans la mer les instruments de ses méfaits, non qu'il fût touché de remords, mais parce qu'il craignait d'être découvert et d'être puni suivant les lois de l'Etat.

Et après que Pierre eut parlé ainsi, le peuple vit l'homme qui avait quitté Simon, et il fut saisi d'étonnement.

Et Pierre partit de Césarée, et il entra à Tripoli, et quand il fut entré dans la maison de Marc, il vit un endroit qui était très convenable pour adresser un discours au peuple. Et la multitude qui s'était réunie était comme un torrent débordé; alors Pierre monta sur une hauteur qui était près de la muraille du jardin, et selon un pieux usage, il salua le peuple,

Et plusieurs de ceux qui étaient là et qui depuis longtemps étaient tourmentés par des malins esprits tombèrent par terre, et les esprits impurs le supplièrent de leur permettre de rentrer encore un jour dans les corps qu'ils possédaient. Mais Pierre le leur refusa, et leur commanda de se retirer immédiatement, et ils s'éloignèrent sans délai.

Ensuite d'autres, qui étaient affligés de longues infirmités prièrent l'apôtre de leur rendre la santé. Et afin d'offrir pour eux ses oraisons au Seigneur, il quitta la foule après avoir achevé de prêcher la foi du Seigneur, et, aussitôt, ainsi qu'il l'avait promis, les malades furent délivrés de leurs souffrances. Et il leur dit de se placer de côté avec ceux qui avaient été délivrés des malins esprits, comme étant accablés de la fatigue qui suit un pénible travail.

## CHAPITRE XIII

Et Pierre quitta Tripoli, et il se mit en route pour Antioche, et il vint à une île nommée Ancharadus, où il y avait des colonnes d'une grosseur extraordinaire, et beaucoup de gens

étaient allés avec Pierre pour les voir, et Pierre les contempla avec surprise, et quand il fut venu devant la porte, il vit une pauvre femme qui demandait l'aumône aux passants.

Et après l'avoir regardée avec plus d'attention, il dit : «Parle, femme; dans quel membre de ton corps es tu frappée, pour être ainsi réduite à la triste condition de mendier l'aumône, et pourquoi ne cherches-tu pas

plutôt à vivre avec le fruit du travail des mains que Dieu t'a données ?» Et la femme soupira, et dit : «Oh ! si j'avais des mains qui pussent se mouvoir, mais il ne me reste qu'un semblant de mains; car elles sont mortes, et elles ont été rendues faibles et privées de sentiments par mes morsures.» Alors Pierre lui prit les mains et la guérit.

Et cette femme était la mère de Clément. Par l'intervention miraculeuse de Pierre, elle avait aussi recouvré son mari Faustin et ses autres enfants, Faustin et Fauste, qui, après que leurs noms avaient été changés, s'appelaient Aquilas et Nicias, et ils étaient depuis longtemps séparés d'elle.

Et quand ils voulurent partir de cette île, la mère de Clément lui dit : «Ô mon fils bien-aimé, il est convenable que je dise adieu à la pauvre femme qui m'a accueillie; car elle est pauvre et paralytique, et elle est retenue en son lit.» Et Pierre et tous ceux qui l'entendirent admirèrent la bonté et la simplicité de cette femme. Et aussitôt Pierre ordonna à quelques-uns des fidèles d'aller et d'apporter la malade sur le lit où elle gisait.

Et lorsqu'elle eut été apportée et placée au milieu de la foule qui l'entourait, Pierre dit en présence de tous : «Si je suis le héraut de la vérité, afin de fortifier la foi de tous ceux qui sont ici et afin qu'ils sachent et qu'ils croient qu'il n'y a qu'un seul Seigneur qui a fait le ciel et la terre, je puis, au nom de Jésus Christ, son Fils, guérir cette femme.» Et aussitôt que Pierre eut dit ces paroles, la femme se leva guérie, et elle se jeta aux pieds de Pierre, et elle embrassa ses amies et ses parents, et elle rendit grâce au Seigneur.

## CHAPITRE XIV

Après que ces choses furent accomplies, Pierre voulut entrer dans une hôtellerie, et le maître de la maison lui dit : «Il n'y a qu'un impie et un insensé qui voudrait laisser un homme aussi saint dans l'étable, tandis que j'ai presque toute la maison vide et une foule de lits couverts, et que tout ce qui est nécessaire est préparé.» Et comme Pierre se refusait à ses instances, la femme du maître d'hôtel, avec ses enfants, se jeta à ses pieds et le supplia, disant : «Je te conjure de rester avec nous.»

Pierre résista à leurs prières jusqu'à ce que la fille de ses hôtes, qui était depuis longtemps tourmentée par un esprit malin, et qui était renfermée dans une chambre et enchaînée, fut tout d'un coup abandonnée du démon, et, ouvrant les portes, elle vint, ayant encore ses fers sur elle, se jeter aux pieds de l'apôtre, et elle dit : «Il est convenable, Seigneur, que tu célèbres aujourd'hui la fête de ma délivrance, et que tu ne m'affliges pas ainsi que mes parents.»

Et Pierre s'informant pourquoi elle parlait ainsi et pourquoi elle était enchaînée, les parents étaient tellement joyeux de ce que leur fille était guérie contre toutes leurs espérances, qu'ils ne pouvaient rien dire, étant comme frappés de stupeur. «Depuis la septième année de son âge, elle a été possédée d'un esprit malin, et elle s'efforçait de mordre, d'attaquer avec ses ongles et de déchirer tous ceux qui l'approchaient, et elle n'a pas cessé un seul instant d'être dans cet état depuis vingt ans, et personne n'a pu la guérir; et bien plus elle ne se laissait approcher par qui que ce fût. Elle a tué plusieurs personnes, et elle en a grièvement blessé d'autres, car elle était plus forte qu'un homme quelconque, la vigueur de l'esprit malin étant en elle. Maintenant, comme tu le vois, les esprits malins ont été chassés par ta présence; les portes qui étaient fermées de la manière la plus solide, ont été ouvertes et elle est devant toi, parfaitement guérie, et elle te prie de faire que le jour de sa délivrance soit un jour de fête pour elle et pour ses parents, en restant auprès d'eux.»

Et un des assistants ayant ainsi parlé, les chaînes tombèrent d'elles-mêmes des pieds et des mains de la jeune fille. Pierre fut convaincu que cette guérison s'était opérée par son entremise, et il consentit à séjourner dans la maison de son père.

## CHAPITRE XV

Ensuite Pierre vint à Rome, et il prévint que la fin de sa vie approchait. Et s'étant rendu dans l'assemblée des frères, il pria la main de Clément, et il se leva soudainement, et il fit entendre à toute l'Eglise les paroles suivantes :

«Ecoutez-moi, mes frères et mes compagnons, car j'ai été instruit par celui qui m'a envoyé, mon Seigneur et mon Maître, Jésus Christ, et le jour de ma mort approche; je désignerai donc Clément pour être votre évêque, lui confiant, à lui seul, la chaire de ma prédication et de ma doctrine; c'est lui qui, depuis le commencement jusqu'à la fin, a été mon compagnon, et qui a reconnu la vérité de toute ma prédication. Il s'est, en tous mes efforts, associé à moi comme un collaborateur fidèle; je l'ai, plus que tout autre, consacré au service du Seigneur, ami de ses frères, chaste, appliqué à l'étude, droit, sobre, charitable, patient et sachant supporter les injures, même de la part de ceux qui sont instruits dans la parole du Seigneur.»

«C'est pourquoi je lui remets la puissance que le Seigneur m'avait confiée, le pouvoir de lier et de délier, afin que tout ce qu'il déliera sur la terre, sera aussi délié dans le ciel. Il liera donc ce qui doit être lié, et déliera ce qui doit être délié.»

Et quand il eut ainsi parlé, il étendit les mains sur Clément, et il le fit asseoir sur sa chaire, et il lui donna de longues instructions sur la manière dont il devait conduire l'Eglise qui lui était confiée et guider les brebis qui lui étaient remises.

## CHAPITRE XVI

L'apôtre Paul vint ensuite à Rome, et il y prêcha Jésus, le Seigneur. Et au temps de Néron, il y avait ainsi à Rome ces prédicateurs de la doctrine du Seigneur, les apôtres Pierre et Paul, et ils répandaient la foi du Seigneur Jésus dans tous les esprits, et la propagation de la foi faisait de grands progrès, car ils étaient accomplis dans leurs oeuvres, et pleins d'éclat dans leur fonction de prédicateurs de la parole de Dieu, par la force de la grâce divine, et Néron fut poussé par l'enchanteur Simon à s'opposer avec violence aux apôtres. Car l'enchanteur avait, par ses nombreux prestiges, si bien capté le coeur de l'empereur, que celui-ci le regardait comme le protecteur de sa personne, et comme le gardien de sa vie. Car il croyait que c'était Simon qui lui avait procuré d'être vainqueur à la guerre et d'avoir soumis les peuples.

Mais l'apôtre saint Pierre devinait ses impostures et ses méfaits. Car la lumière de la vérité et la clarté de la parole divine qui, pour le salut des hommes, n'avaient jamais été obscurcies, dissipaient, par le moyen des apôtres, les ténèbres du mensonge qui couvraient les esprits, et ils chassaient l'obscurité de l'ignorance.

L'enchanteur Simon, aveuglé par l'éclat de la véritable lumière, s'opposa alors dans sa malice aux prédications de l'apôtre, car il avait déjà été convaincu en Judée, par l'apôtre Pierre, des méfaits qu'il commettait, et il avait pris la fuite au delà de la mer. Et après avoir en d'autres pays, éprouvé la puissance de Pierre, il osa cependant, en arrivant à Rome, se vanter qu'il pouvait ressusciter des morts.

Et, à la même époque, il était mort à Rome un jeune homme d'une famille noble, et parent de l'empereur. Et un grand nombre de ses parents s'étant réunis, se demandaient l'un à l'autre s'il n'y avait pas quelqu'un qui pût ressusciter les morts. Pierre était alors regardé comme celui qui accomplissait le plus de miracles semblables. Cependant, de la part des païens, la foi en lui n'était pas très ferme. Mais la douleur fit qu'on cherchait du secours, et l'on s'adressa à Pierre. Et quelques-uns pensaient qu'il fallait recourir à Simon.

Et Pierre dit aux parents du mort qu'il fallait d'abord voir si Simon, qui se vantait si fort de sa puissance, était en mesure de ressusciter le défunt. Et il ajouta, que si Simon ne le pouvait pas, il n'y avait point de doute que Jésus Christ ne voulût venir au secours du mort. Et Simon, que les païens regardaient comme étant en possession d'un grand pouvoir, fit les conditions que s'il ressuscitait le défunt, Pierre serait mis à mort, pour avoir osé par ses paroles hardies, faire outrage à celui qui possédait une pareille puissance; mais, s'il ne pouvait pas le ressusciter, et si Pierre le faisait, alors lui, l'enchanteur, subirait le traitement qu'il réclamait contre l'apôtre.

Ces conditions furent arrêtées, et Pierre s'en montra satisfait. Et Simon commença; il s'approcha du lit du mort, et il marmotta des chants confus et des enchantements, et il sembla aux assistants que la tête du mort se remuait. Et les païens poussèrent un grand cri : «il vit il parle à Simon.» Et une grande animosité se manifesta chez eux tous contre Pierre, de ce qu'il avait prétendu s'égaliser à un homme possédant une pareille puissance.

Pierre demanda alors que le calme se rétablît, et il dit : «Si la mort a recouvré la vie, il peut parler; s'il est ranimé, il peut se lever et marcher. Mais je vais vous montrer que lorsqu'il vous semble que la tête du mort s'agite, ce n'est qu'une apparence et non une vérité. Que l'enchanteur s'éloigne du lit, et les prestiges du diable seront démontrés.»

Simon fut donc éloigné du lit, et le mort resta immobile sans donner aucun signe d'existence. Pierre se tint à distance, et après avoir prié un instant, il dit à haute voix : «Jeune homme, je t'ordonne de te lever; notre Seigneur Jésus Christ le guérit.»

Et aussitôt le jeune homme se leva, et il parla, et il marcha, et Pierre le rendit plein de vie à sa mère. Et comme elle voulait récompenser le bienheureux apôtre, il dit : «Sois tranquille, mère, au sujet de ton fils, et ne crains point, car il a son gardien.»

## CHAPITRE XVII

Et comme le peuple voulait lapider l'enchanteur Simon, Pierre dit : «C'est pour lui un châtement suffisant de reconnaître qu'il a été vaincu dans ses artifices. Qu'il vive et qu'il voie la croissance du règne de Jésus Christ.»

Et l'enchanteur, irrité et exaspéré de la gloire de l'apôtre, courut vers l'empereur Néron, et combinant une nouvelle attaque contre l'apôtre; il le fit appeler en présence de l'empereur, et quand ils furent tous deux devant César, Simon parla le premier, et dits : «Je m'étonne, ô empereur, de ce que tu regardes comme un homme ayant quelque importance un pêcheur ignorant, un fourbe insigne, et dépourvu de tout pouvoir, soit dans ses paroles, soit dans ses actions. Et comme je ne puis souffrir davantage que cet homme soit mon ennemi, je vais commander à mes anges de venir et d'exercer sur lui ma vengeance.»

Pierre répondit : «Quant à moi, je ne redoute point tes anges; ils seront forcés de me craindre et ainsi que la force de mon pouvoir miraculeux qui résulte du pouvoir de ma confiance en Jésus Christ, mon Seigneur que tu blasphèmes; car, s'il existe en toi un être qui scrute les secrets des coeurs, dis-moi maintenant, Simon, ce que je pense ou ce que j'ai le dessein de faire. Et avant que tu ne sois démasqué comme un imposteur, je confierai mes pensées à l'oreille de l'empereur, qui redira exactement ce qu'elles sont.»

Et Néron répondit : «Viens, et dis-moi fidèlement ce que tu penses.» Et Pierre dit : «Fais apporter une corbeille de pain, et qu'on me la remette en secret.» Et quand cela fut fait, Pierre dit : «Simon pourrait-il dire ce que j'ai pensé, je que j'ai dit ou ce que j'ai fait ?» Et Néron dit : «Que dis-tu, Simon ?» Et Simon répondit : «Non, Pierre ne pourrait dire ce que j'ai pensé ou ce que j'ai fait.» Alors Pierre répliqua : "Je montrerai que je sais ce que Simon pense, lorsqu'il aura dit précédemment ce que j'ai pensé.»

Et Simon ayant entendu l'apôtre parler ainsi, répondit : «Il faut que tu saches, excellent empereur, que personne ne connaît les pensées des hommes, si ce n'est Dieu seul, mais Pierre ment.» Pierre répliqua : «Ô toi qui prétends que tu es le Fils de Dieu, dis ce que je pense, et expose ce que j'ai fait en cachette, si tu le sais.» Pierre avait béni le pain qu'il avait reçu, et il l'avait brisé, et il l'avait placé dans sa manche droite et dans sa manche gauche.

## CHAPITRE XVIII

Et Simon était mécontent, parce qu'il ne pouvait pas dire le secret de l'Apôtre, et il s'écria : «Que de grands chiens viennent, et qu'ils le déchirent devant les yeux du peuple.» Et lorsqu'il eut ainsi parlé, des chiens d'une grosseur monstrueuse apparurent et se jetèrent sur Pierre. Mais Pierre étendit ses mains pour prier, et il montra aux chiens le pain qu'il avait béni. Et quand les chiens le virent, ils devinrent aussitôt invisibles.

Alors Pierre se tourna vers l'empereur, et il dit : «Je t'ai montré, ô empereur, non par des paroles, mais par des actes, ce que Simon avait pensé; il avait promis d'envoyer contre moi des anges, et il a fait apparaître des chiens, prouvant ainsi que ce ne sont pas des anges divins qu'il a à sa disposition, mais des animaux immondes.»

Et l'enchanteur fut irrité, et il se mit à déployer toutes les ressources de son art magique. Et il appela tout le peuple, et il dit qu'il était outragé par des Galiléens, et qu'il quitterait la ville qu'il avait protégée jusqu'alors. Et il fixa un jour auquel il annonça qu'il volerait au haut des airs, car il était en son pouvoir de monter au ciel s'il le désirait.

Et, au jour fixé, il monta sur la montagne du Capitole, et il se précipita en bas, et il commença à voler. Le peuple fut frappé de surprise et se mit à l'honorer. Et beaucoup disaient que c'était un effet de la puissance divine, et non de celle d'un homme, de voler ainsi vers le ciel, et que Jésus Christ n'avait rien fait de semblable.

Alors Pierre s'avança au milieu du peuple, et dit : «Seigneur Jésus, montre ta puissance, et ne permets pas que le peuple qui croira en toi soit trompé par de pareils sortilèges. Qu'il tombe, Seigneur, mais qu'il ne perde pas la vie, afin qu'il reconnaisse qu'il ne peut rien contre ton pouvoir.» Et quand l'apôtre eut ainsi prié en versant des larmes, il dit : «Ô vous qui le soutenez, je vous enjoins, au nom de Jésus Christ, de le laisser tomber.» Et aussitôt, à la voix de Pierre, il fut abandonné des esprits malins qui le portaient, et les mouvements des ailes qu'il avait prises étant

arrêtés, il tomba, mais il ne mourut pas sur le coup; tout son corps fut tracassé et ses deux jambes brisées, et il expira après quelques heures.

Et quand Néron apprit ces choses, il le regretta, et il s'affligea d'avoir perdu un homme qui lui rendait des services et qui était utile à l'Etat, et il se mit à chercher des motifs afin de faire périr Pierre.

## CHAPITRE XIX

Et Néron donna l'ordre de garder Pierre étroitement. Et tous les fidèles demandaient avec instance à l'apôtre de se rendre dans un autre endroit, mais il s'y refusa constamment, et il dit qu'il n'en ferait rien, et qu'il ne prendrait pas la fuite comme s'il avait peur de la mort. Car il savait que la gloire de l'immortalité serait son partage et celui de tous ceux qui souffrent pour Jésus Christ.

Et après que Pierre eut dit ces choses et d'autres semblables, le peuple le supplia en versant des larmes de ne pas se livrer lui-même, car un grand orage menaçait les chrétiens, et de ne pas repousser les supplications de tant d'hommes pieux. Enfin l'apôtre céda aux instances du peuple, et il promit de quitter la ville.

Il dit donc adieu aux frères dans la nuit suivante, et il se mit seul en route. Et quand il fût parvenu aux portes de la ville, voici qu'il trouva Jésus Christ au-devant de lui. Et il le pria, et lui dit : «Seigneur, où vas-tu ?» Et le Seigneur répondit : «Je vais à Rome pour y être crucifié une seconde fois»

Et quand l'apôtre entendit ces paroles, il reconnut que Jésus Christ parlait de sa passion, et qu'il l'invitait à la souffrir, le Seigneur sachant bien que ce n'était pas à la douleur du corps que Pierre voulait se soustraire, mais qu'il cédaient seulement aux supplications qui lui avaient été adressées. Pierre rentra donc dans la ville et il fut bientôt arrêté par les gardes et condamné au supplice de la croix.

Et quand le peuple apprit cela, il s'éleva soudain un grand tumulte, et les rues ne pouvaient contenir une foule composée de personnes de tout âge et de tout sexe, et la multitude criait : «Pourquoi Pierre est-il mis à mort ? Quel crime a-t-il commis ? Quel mal a-t-il fait à la cité ? Il est injuste de condamner un innocent, et il est à craindre que le Christ ne tire vengeance du meurtre d'un tel homme, et que nous ne soyons tous détruits.»

## CHAPITRE XX

Mais Pierre calma l'esprit du peuple et il remontra qu'il ne fallait pas s'insurger contre les princes, et il dit : «Romains, qui croyez en Jésus Christ et qui n'espérez qu'en lui, prenez à coeur d'imiter sa patience, et ayez confiance dans les merveilles que vous avez vu qu'il a effectuées par mon entreprise. Attendez donc jusqu'à ce qu'il vienne et qu'il juge chacun selon ses oeuvres. Ce qui m'arrive en ce moment, m'a déjà été révélé par le Seigneur; le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur. Vous savez que j'éprouve un grand empressement à déposer le fardeau de la chair et à paraître devant le Seigneur. Pourquoi différerai-je de monter sur la croix ? Les persécuteurs peuvent se saisir de mon corps, mais je reste en mon esprit fermement attaché au Seigneur.» Et il avança vers la croix, et il demanda qu'on l'y attachât dans une position renversée, agissant ainsi dans un esprit de vénération, afin que le serviteur ne fût pas crucifié comme le Maître. Et quand on l'eut crucifié de la sorte, il parla au peuple et dit : «Ô mystère profond et inexprimable de la croix ! Ô lien indissoluble d'amour ! C'est le bois de la vie sur lequel le Seigneur a été élevé et sur lequel il a tout attiré à lui. C'est le bois de la vie sur lequel le corps du Sauveur a été crucifié. Mais la mort a été crucifiée en lui, et le monde entier a été délivré des chaînes de la mort éternelle ! Ô grâce incomparable, ô amour indestructible de la croix !»

«Je te remercie, Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, non seulement avec la voix et le coeur, mais aussi avec l'esprit avec lequel je t'aime, avec lequel je le prêche, avec lequel je te célèbre, avec lequel je te garde, avec lequel je te reconnais et avec lequel je te vois. Tu es tout pour moi, et en toutes choses tu es la seule que je désire, et je n'ai rien, si ce n'est toi seul. Tu es bon et le vrai Fils de Dieu, et Dieu; à toi honneur et gloire avec le Père éternel et le saint Esprit, à toujours et depuis l'éternité jusqu'à l'éternité.»

Et après que tout le peuple eut à voix haute répondu : *Amen, amen*, il rendit l'esprit. Marcellus, un de ses disciples, prit son corps et, de ses propres mains, il le descendit de la croix, et il l'embauma avec les épices les plus précieuses, et il le déposa dans son propre tombeau, à

l'endroit que l'on appelle le Vatican, dans la rue Triomphale, où il fut honoré en paix par les louanges de toute la ville.

